



CULTURE

A Berlin, Boris Charmatz fait danser le tarmac

Le chorégraphe a lancé, dans un aéroport désaffecté, la saison de la Volksbühne, avec un spectacle de dix heures

DANSE

BERLIN

Plus grand que Central Park, à New York ? Il y a Tempelhof. L'aéroport berlinois désaffecté, fermé en 2008, rouvert deux ans plus tard et transformé en parc urbain, est un site époustouflant de près de 400 hectares dont 2,5 ha réservés aux barbecues et 4 ha de pelouse pour les chiens. Un décor sublime dont on n'aurait pas osé rêver pour un spectacle. Lorsqu'on traverse le hall monumental avec ses tapis à bagages immobiles à jamais pour déboucher sur le tarmac, on reste hébété. Pas assez d'yeux pour tout embrasser. Pas assez de mots pour dire le choc de l'espace, de l'architecture en arc de cercle du bâtiment datant des années 1920, de l'horizon dégageant sur un pré vert d'où s'élèvent des cerfs-volants multicolores.

Cette scène unique a accueilli, dimanche 10 septembre, l'opération participative et gratuite *Fous de danse*, conçue par le chorégraphe Boris Charmatz, directeur du Musée de la danse, à Rennes. De midi à 22 heures, dix heures de performances et de danse floor ouvert à tous et en plein air se sont déployées sur le tarmac. Autour de 16 heures, il y avait, selon les organisateurs, 7 000 personnes qui y circulaient, le chiffre global de quinze mille passages ayant été enregistré sur la totalité de la jour-

née d'après le comptage effectué aux deux entrées.

« C'est l'espace le plus grand que j'aie investi pour *Fous de danse*, s'exclame Boris Charmatz qui organise ici la quatrième édition de l'événement lancé en 2015 à Rennes. *Nous sommes intervenus sur*

l'esplanade Charles-de-Gaulle à Rennes, aux Ateliers des Capucins à Brest mais jamais dans un lieu aussi immense que celui-ci. » Le tarmac de Tempelhof fait 130 000 mètres carrés, c'est dire !

Fous de danse a lancé la saison de la Volksbühne, scène historique

« Le choix de la danse, souvent considérée comme un art suspect et ésotérique, s'est imposé pour cette ouverture »

CHRIS DERCON

directeur de la Volksbühne

berlinoise sous la nouvelle direction du belge Chris Dercon, ex-patron de la Tate Modern, à Londres. Le ton est festif, mais l'ambiance est tendue. Sa programmation pluridisciplinaire, axée danse et performance, avec des invités comme Jérôme Bel Mette Ingvar

sen ou Tino Sehgal, casse sec le profil textuel de la Volksbühne, dont la mission est celle « *d'un théâtre de troupe et de répertoire* » selon ses défenseurs : une pétition a été lancée contre la nomination de Dercon et a rassemblé 40 000 signatures.

Ambiance lumineuse

Parmi les coups d'éclats de Chris Dercon, l'inauguration d'une extension temporaire de la Volksbühne dans l'un des hangars de Tempelhof. D'où l'idée d'investir exceptionnellement le tarmac pour une opération grand public, Charmatz étant par ailleurs artiste-associé. « *Il s'agit de questionner*

de nouveau ce qu'est un théâtre pour le peuple, comme le nom de la Volksbühne l'indique, insiste Dercon. Où est le peuple de Berlin aujourd'hui, quel est-il ? Quel public aussi ici et comment l'élargir ? Le choix de la danse, souvent considérée comme un art suspect et ésotérique, s'est imposé pour cette ouverture. Ce qu'on ne peut plus exprimer par les mots aujourd'hui, elle le donne à lire pour tous. »

Fous de danse sera prolongé, du 14 au 17 septembre, par *A Dancer's day*, également sous la houlette de Charmatz. Jusqu'au 6 octobre, cinq spectacles vont avoir lieu à Tempelhof/Volksbühne. Soit un coût de 1 million d'euros au total. En attendant une prochaine grosse opération en septembre 2018. Si les budgets le permettent...

Cette fête chorégraphique qu'est *Fous de danse*, avec plus d'une vingtaine de mini-spectacles variés et des danses participatives, dont un « Soul train géant », ne manque pas de gueule. La sono balance lourd et large. Certains visiteurs picorent quelques gestes, puis déroulent la couverture pour une petite sieste, trinquent avec les copains, pique-niquent. Cabanes à frites, à bières, et le monde tourne rond. Roller à droite, planche à roulettes à gauche, l'ambiance est lumineuse, décontractée à la berlinoise, familiale avec beaucoup d'enfants. « *Je viens souvent ici et j'ai eu envie de voir ce qui était proposé comme événement culturel, commente une jeune femme. Mais l'important pour moi est qu'on puisse conserver à Berlin des espaces libres et ouverts comme celui de Tempelhof.* »

Marathon

Boris Charmatz a mesuré cette ambiance loisirs. Il a ajusté son tir.



Sans bousculer les spectateurs, ni vouloir bouffer de la surface, il a au contraire resserré les performances près du bâtiment tout en déplaçant sans cesse les lieux des apparitions chorégraphiques. Aucun marquage au sol. Les séquences surgissent les unes des autres avec souplesse. Un groupe de collégiens rennais bondissant sur *Le Sacre du printemps* de Stravinsky cède la place, quelques pas plus loin, à un solo heurté du chorégraphe Mithkal Alzghair. Il suffit de tourner tranquillement sur son

axe pour contempler tantôt Raphaëlle Delaunay dans un remixage de pièces de Pina Bausch, tantôt Jone San Martin, interprète emblématique du chorégraphe William Forsythe, en train de se défigurer à l'excès, accrochée à son porte-voix. Deux cents danseurs et artistes se sont succédé à Tempelhof, épaulés par deux cents ouvriers et techniciens.

L'histoire de l'art chorégraphique se faufile tel un fil rouge dans le programme élaboré par Charmatz. Sa séance d'échauffement, en introduction au marathon, enchaîne des extraits librement revisités de pièces d'Isadora Duncan (1877-1927), de Mary Wigman (1886-1973), de George Balanchine (1904-1983) ou de Merce Cunningham (1919-2009). Dans les différents tableaux, les styles se télescopent, du ballet classique au hip-hop, du folklore turc à la danse post-moderne américaine. Une ouverture esthétique grand public qui n'était pas dans les radars de cette figure de la scène conceptuelle qu'est Boris Charmatz. « C'est vrai, reconnaît-il. C'est en prenant la direction du Musée de la danse à Rennes en 2009 que s'est

peu à peu imposé le besoin d'ouvrir les portes à un nouveau public. »

Une ouverture qui se caractérise par l'élargissement de sa programmation à toutes les danses et un spectacle en extérieur avec *Fous de danse*. Modulable selon les villes

L'histoire de l'art chorégraphique se faufile tel un fil rouge dans le programme

et lieux de diffusion, la manifestation sera à l'affiche le 1^{er} octobre au Centquatre-Paris, à l'enseigne du Festival d'automne. Boris Charmatz y a invité une *dream team* d'interprètes de l'Opéra national de Paris et un groupe de danseurs traditionnels bretons.

Autour de 20 heures, Tempelhof semble se rétrécir comme peau de chagrin sous les projecteurs. La nuit efface l'horizon et troue le public. Quelques centaines de spectateurs gigotent encore sur les musiques du Dj Alex Murray-Leslie. En vedette avec deux pièces courtes, la chorégraphe belge Anne Teresa De Keersmaecker conclut la journée avec Boris Charmatz. *Chaconne*, sur une partition de Bach, les propulse dans des cercles et des ricochets gestuels très doux.

Les dix dernières minutes de cette journée irréelle se dissolvent comme une pluie de paillettes dans l'obscurité. Il est 22 heures, les spectateurs filent vers la sortie, une lune rousse grossit, deux amoureux assis sur le tarmac s'étreignent et ne décollent plus. ■

ROSITA BOISSEAU

Fous de danse, de Boris Charmatz. Le 1^{er} octobre, de midi à 22 heures. Festival d'automne, Centquatre, Paris 19^e. Entrée libre.



« Fous de danse », spectacle participatif conçu par Boris Charmatz, sur le site de l'ancien aéroport berlinois Tempelhof, le 10 septembre. BARBARA BRAUN/MUTPHOTO